

ou non inspiré du Bhâgavata, n'est en aucune façon une attaque contre cet ouvrage.

Quant à ce qu'on dit, que ce sont des hommes suivant la voie de Vâma qui attaquent le Bhâgavata et Vichṇu, cela n'est pas plus fondé. Car une assertion de cette espèce n'est pas une preuve démonstrative du caractère d'inspiration qu'on veut assurer, contre notre thèse, au Bhâgavata.

Quant à l'histoire que l'on conte ensuite en commençant ainsi : « Au temps de Mâdhava Sarasvatî, un Paṇḍita prétendit que le Bhâgavata était un livre « sans autorité; » et en terminant ainsi : « Alors les savants établirent positivement que cet homme était le bâtard d'une femme veuve; » je réponds que cette histoire elle-même est sans autorité. Mais si vous dites que c'est une autorité parce qu'on la répète par le monde, alors ce sera aussi une autorité que l'histoire suivante que le monde répète également, attendu qu'elle ne diffère pas de la vôtre, quant à sa source; la voici : Jadis, dans une assemblée où se trouvaient réunis Padmapâda Âtchârya, Çurêçvara Âtchârya ⁽¹⁾, Hastâmalaka Âtchârya ⁽²⁾ et d'autres, avec plusieurs de leurs disciples, des disciples de ces derniers et des mendiants, au moment où le bienheureux Bhâsvat (le soleil) ornait le milieu de la voie de Vichṇu (le ciel), et à l'instant où les Maîtres fortunés ⁽³⁾ exécutaient la cérémonie de la lecture du

¹ Colebrooke cite parmi les commentateurs du Yadjurvêda, un Çurêçvara Âtchârya, qui composa une paraphrase métrique d'une glose de Çaṁkara sur le Vrihadâranyaka. (*Miscell. Essays*, t. I, p. 62.)

² On connaît un Hastâmalaka qui est cité avec le titre de sixième directeur spirituel de l'ordre religieux de Çriḡgagiri; il est le quatrième à partir de Çaṁkara, qui est le second sur la liste de ces Gurus, suivant un livre écrit en ancien karnâṭaka, et intitulé *Çaṁkaravidjaya*. (Wilson, *Mach. Coll.* t. II, p. 34.)

³ Le texte se sert de l'expression respectueuse de la politesse moderne de l'Inde, qui consiste à désigner les pieds de celui dont on parle, au lieu de le nommer simplement par son nom. Pour traduire littéralement, il faudrait donc dire : « au moment où les

« pieds des maîtres fortunés, etc. » Le pluriel est également honorifique, ainsi que je l'ai remarqué au commencement du précédent traité (voyez ci-dessus, p. LXI, la fin de la note qui commence p. LX); et l'on voit, par la suite du récit, que le narrateur entend parler de Çaṁkara Âtchârya. Cette expression si bizarre pour nous, est manifestement empruntée au langage des cours de l'Inde, où ceux qui abordent les rois s'inclinent devant eux et touchent leurs pieds de la tête. On trouve dans une inscription de l'an 1173, traduite par Colebrooke, cette formule même, ainsi exprimée : « Le pied « du souverain Djapila, le grand chef, le « fortuné Pratâpa Dhavala Dêva, déclare « la vérité à ses fils, à ses petits-fils et aux « autres descendants de sa race. » (*Miscell. Essays*, t. II, p. 296.)